

FOCUS

LISE COQUILLON

LES ROSIERS-SUR-LOIRE

1844 - 1922



POÉTESSE PATRIOTE
ET ENGAGÉE

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- 3 PRÉAMBULE
- 4 RENCONTRE VIRTUELLE AVEC LISE COQUILLON
- 5 QUELQUES MOTS SUR LA VIE DE LISE COQUILLON
- 7 APERÇU DE LA VIE POLITIQUE AU TEMPS DE LISE COQUILLON
- 8 LA PORTÉE DE LA GUERRE DE 1870
- 10 LA MISSION DE LA FEMME CONTEMPORAINE
- 12 CONFLIT AVEC UN MISSIONNAIRE
- 14 INAUGURATION DE LA STATUE DE DAVID D'ANGERS
- 15 LA RECONNAISSANCE LITTÉRAIRE
- 16 LA FÊTE DES DRAPEAUX : SOUVENIR DU 14 JUILLET 1880
- 17 ÉTUDE SUR JEAN DE ROTROU
- 18 LE GLACIER DE LA LOIRE
- 19 LE DOLMEN DE GENNES
- 20 LA PIERRE DE DUMNACUS
- 21 ANDRÉ-JOSEPH PENOT, L'HÉRITAGE
- 22 LES DERNIÈRES ANNÉES
- 23 REMERCIEMENTS ET BIBLIOGRAPHIE



Les Rosiers-sur-Loire vers 1960. Carte Postale. Collection Cyrille Piron

À l'arrière plan du clocher, la propriété des Fontaines où vécut Lise Coquillon et à droite, au bout de la route, la chapelle funéraire de la famille.

Page de couverture : Lise Coquillon. Portrait de F. Berthault, photographe à Angers. Collection Viviane Daubeuf

PRÉAMBULE

Nombreuses sont les communes de France qui ont choisi d'attribuer à leurs rues et places, le nom des personnalités dont elles ont souhaité conserver et honorer la mémoire.

Mais, au fil des années, les habitants ont changé et fini par oublier ces figures du passé. Ainsi en est-il de la poétesse saumuroise Lise Coquillon aux Rosiers-sur-Loire, où, une rue tout près de l'église, porte encore le nom.

Afin de raviver son souvenir, un groupe d'historiens locaux a mené des recherches sous l'égide du service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Saumur, pour retrouver les poèmes qu'elle écrivait et lisait en public lors des grands événements.

Outre leur qualité littéraire, ces poèmes rédigés entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle contribuent aussi à conserver la mémoire des événements marquants de cette époque, comme la guerre franco-allemande de 1870 ou la première fête nationale du 14 juillet en 1880.

À travers ses poèmes, Lise Coquillon se révèle être une femme de conviction dont le patriotisme porte haut les valeurs de la République : Liberté, Égalité, Fraternité.

Plus largement, son œuvre témoigne aussi de la manière dont, en tant que femme, elle conçut sa participation à la vie publique, la place qu'elle donna à la religion, son rôle éducatif.

Enfin, à travers son amour de la nature, elle nous fait également partager son plaisir de vivre sur les bords de la Loire par tous les temps, ce fleuve magnifique au bord duquel se plaisent les oiseaux et les hommes.

Alors que la notion de matrimoine émerge à peine des profondeurs de l'oubli, pour rappeler l'héritage des femmes invisibilisées durant des siècles, ce livret affiche l'ambition d'ouvrir une nouvelle collection de focus sur les femmes saumuroises, à travers l'évocation d'une première personnalité, la poétesse Lise Coquillon.

Il s'agit à présent de lui laisser la parole, dans l'esprit d'une montée du féminisme moderne, en laissant chacun y confronter ses propres opinions.



Rue Lise Coquillon aux Rosiers-sur-Loire
© Saumur Ville d'art et d'histoire, 2024

Nicole MOISY,

Maire de Gennes Val de Loire

Jackie GOULET CLAISSE,

Maire de la Ville de Saumur

Président de la Communauté

d'agglomération de Saumur Val de Loire

RENCONTRE VIRTUELLE AVEC LISE COQUILLON

Au cours de mes recherches sur Grégoire Bordillon (1803-1867), avocat, journaliste et homme politique, j'ai fait, virtuellement, la rencontre de Lise Coquillon chez Augustine Girault-Lesourd, à Vendor, un hameau de Saint-Georges-des-Sept-Voies. Entre 1860 et 1867, Grégoire Bordillon habitait le château du Pimpéan à Grézillé, et il aimait rendre visite à cette amie militante féministe et préoccupée par le sort des plus modestes. Elle avait entrepris de développer l'instruction des familles d'agriculteurs en mettant à leur disposition une bibliothèque dans sa maison.

En faisant l'inventaire de cette bibliothèque, je découvris sur l'une des étagères, quatre livres et documents de Lise Coquillon :

- **La mission de la femme contemporaine**
- **Ode à David d'Angers**
- **Le glacier de la Loire à Saumur**
- **Amnistie ! Suivi de L'Hirondelle.**

Lise Coquillon avait dédié de sa main le premier ouvrage :

« *à Monsieur et à Madame Girault-Lesourd,
respectueux hommage de l'auteur,
Lise Coquillon.* »

Cette brève dédicace me fit pénétrer dans l'univers de cette poétesse oubliée des Rosiers-sur-Loire, où une rue portait son nom, sans que les habitants puissent me dire ce qui l'avait rendue célèbre. En effet, personne n'avait pu la connaître personnellement, car elle vivait un siècle plus tôt.

À l'époque, elle était connue et même reconnue car elle célébrait tous les événements, fêtes et inaugurations en composant et en déclamant une poésie qui complétait bien les discours officiels.



Portrait de Madame Girault-Lesourd. Dessin au fusain, rehauts d'aquarelle de Victor Louis Mottez, 19^e s. MA 7 R 615
© Musées d'Angers

Les habitants qui l'avaient appréciée avaient donc choisi d'en conserver le souvenir en marquant de son nom la rue où elle habitait. Sa maison s'y trouve encore, ainsi qu'une petite chapelle, où elle avait rejoint ses parents en 1922.

Il s'agit donc ici, dans ce petit focus, de découvrir la poésie engagée de Lise Coquillon et, à travers elle, la pensée d'une femme dont l'ambition était de tenir sa place dans la société.

Louis-Marie Beauvois, historien local.

QUELQUES MOTS SUR LA VIE DE LISE COQUILLON

On sait peu de choses de Lise Coquillon, qui est toujours restée très discrète sur sa vie personnelle, malgré ses nombreux écrits et poèmes.

Son père, Casimir Coquillon, originaire de Commarin près de Beaune en Côte d'Or, est arrivé dans la région de Saumur comme conducteur des Ponts et Chaussées afin d'assurer l'entretien des levées. En 1843, il épouse Louise Turnin, née à Saint-Lambert-des-Levées, de parents inconnus. Elle a été élevée aux Rosiers par Benoît Gautier, un propriétaire de la bourgeoisie moyenne, qui a assuré son éducation et son instruction. Le 15 août 1844, à Saint-Mathurin-sur-Loire, elle met au monde une fille, Louise Éléonore, qui deviendra Lise Coquillon, et la petite famille s'installe chez Benoît Gautier aux Rosiers.

Ce dernier, sensible aux idées nouvelles, affiche une vie sentimentale et familiale libre. Né en 1789, élevé dans une propriété de la rue de la Croix aux Rosiers-sur-Loire, il prend en charge un enfant naturel et épouse à 28 ans la fille d'un conservateur des Eaux et Forêts, qui meurt quelques semaines après leur mariage.

En 1849, il reconnaît un autre enfant, Noël-Toussaint, né de sa liaison avec une jeune femme de 32 ans, Marie-Louise Michau originaire de Chatellerault, qu'il épouse quelques jours plus tard. Mais à l'âge de 66 ans, il meurt, laissant dans la maison de la rue de la Croix, sa femme et son fils de 6 ans, seul héritier, son beau-père Charles Michau et la famille Coquillon.



Les Rosiers-sur-Loire : Rue Nationale. Carte Postale. Collection Cyrille Piron

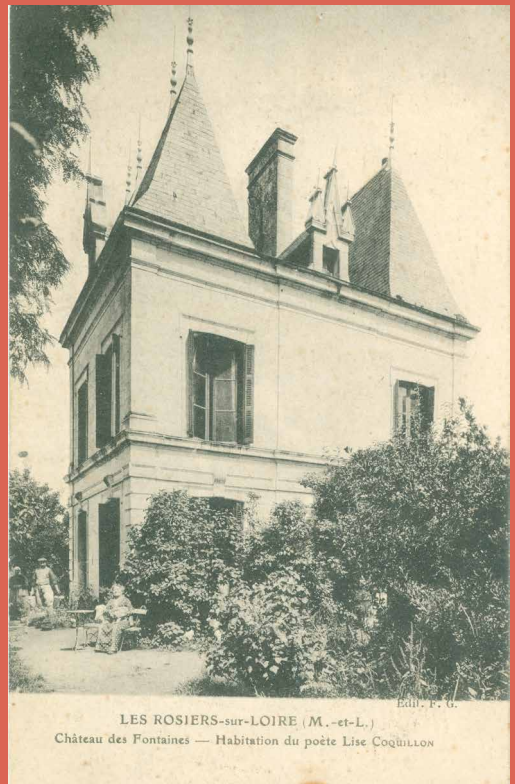
Casimir Coquillon, devenu ingénieur des Ponts et Chaussées, est appelé à Saumur où plusieurs crues de la Loire ont endommagé les levées, nécessitant de lourds travaux de réparations et de consolidation. L'année 1856 a été, en effet, particulièrement pluvieuse et, le 6 juin, la Loire est montée à plus de 6 mètres, causant de mémorables dommages.

La famille Coquillon quitte alors la maison des Rosiers pour s'installer Saumur. Ils habiteront le faubourg de la Croix-Verte, Vieille levée, puis rue Juive.

En 1872, Casimir, âgé de 64 ans, prend sa retraite et retourne vivre avec sa famille aux Rosiers, dans la propriété des Fontaines, non loin de la rue de la Croix.

Louise s'occupe de ses parents et de ses chats, et commence à affirmer dans ses textes une ardeur patriotique, un féminisme sans aigreur et une passion progressiste.

C'est aux Fontaines que Louise devenue désormais Lise, membre de l'Académie des poètes, écrira les poèmes qui lui vaudront une certaine célébrité et un titre d'officier d'Académie.



Les Rosiers-sur-Loire. Château des Fontaines. Habitation du poète Lise Coquillon. Carte Postale. Collection Cyrille Piron



Saint-Lambert-des-Levées. Archives municipales de Saumur

Dans le poème dédié à l'astronome Camille Flammarion (1842-1925), elle lui fait prononcer ces vers :

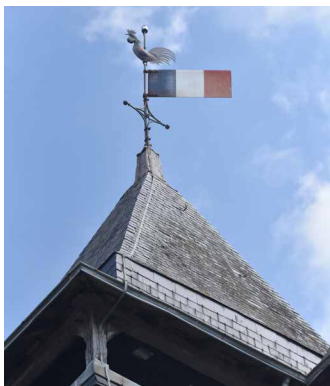
*[...] Implacables secrets... Qu'étais-je avant de vivre ?
Qui fermera pour moi cet effroyable livre [...]*

*Pourquoi suis-je venu sur cette étroite sphère
Quelle est ma part de vie et ma part de lumière ? [...]*
(Contemplation de la Nature, 1881)

APERÇU DE LA VIE POLITIQUE AU TEMPS DE LISE COQUILLON

*Tout proclame ta gloire, ô siècle du progrès.
(Le XIX^e siècle, 1892)*

En France, le 19^e siècle est marqué par de nombreux bouleversements politiques et une profonde instabilité. Ainsi, Lise Coquillon, née en 1844 sous la Monarchie de Juillet, connut la Seconde République, le Second Empire, la III^e République, deux révolutions, celle de 1848 et l'insurrection de la Commune de Paris en 1871 et deux guerres, celles de 1870 et de 1914-1918.



Le clocher de l'église des Rosiers-sur-Loire © Ho.Co, 2024

Le 19^e siècle, marqué par le progrès de l'industrie et un vaste essor économique, est aussi celui de l'entrée du prolétariat sur la scène politique. Représentant une grande majorité de la population française, les ouvriers, victimes de terribles conditions de travail, furent à l'origine de bien des émeutes mais virent aussi leur sort s'améliorer grâce à la création des syndicats en 1850.

La III^e République proclamée en 1871, poursuit les efforts économiques avec l'apparition de l'électricité, des locomotives, des premiers avions et de la photographie.

*Marchons, marchons vers le progrès
Car c'est là qu'est l'honneur,
car c'est là qu'est la vie.
(Le 1^{er} jour de l'an, 1874)*

Mais la volonté de revanche après la défaite de Sedan est dans tous les esprits, y compris ceux des poètes.

*Levons-nous, levons-nous, poètes [...]
la Revanche est son nom ! L'avenir son domaine.
(La Revanche, 1872)*

Les dernières années du 19^e siècle et le début du 20^e siècle voient progresser le socialisme et l'anticléricalisme avec la loi de Séparation des Églises et de l'État proclamée en 1905. Puis, c'est l'effritement du Bloc des gauches et la montée de la question sociale. Sous les dehors trompeurs de la Belle Époque, la condition des ouvriers reste précaire et les inégalités de fortune importantes.

*L'ambition perfide et l'obscur ignorance
Voici les ennemis de notre délivrance.
(La Revanche, 1872)*

La première guerre mondiale et son million de morts laissa en France beaucoup de rancœur. Lise meurt pendant les Années Folles, alors que l'on rêve d'un monde meilleur et de solidarité et qu'une grande activité artistique et culturelle se développe en Europe.

*Agréables diseurs de rien [...]
Eux seuls au contraire, parlent de l'essentiel [...]
(A. Bonnac, Revue Fémina, 1910)*



La Mairie des Rosiers-sur-Loire. Carte Postale. Collection Cyrille Piron

LA PORTÉE DE LA GUERRE DE 1870

La défaite subie en 1870 par la France, face à l'Allemagne qui en profita pour annexer l'Alsace et la Lorraine, eut de graves conséquences. À court terme, elle provoqua la chute du Second Empire et l'avènement de la III^e République, dont le gouvernement fut confié à Adolphe Thiers, favorable à la paix avec les vainqueurs. Refusant les conditions humiliantes de la paix, Paris et d'autres grandes villes se rebellèrent. Ces insurrections, réunies sous le nom de "Commune", furent principalement menées par la classe ouvrière, et, le plus souvent, matée dans le sang en 1871.

Très vite, toutefois, un fort esprit de revanche émergea, attisant un sentiment nationaliste et patriotique, semant les germes de la Grande Guerre de 1914-1918.

Après ces événements qui ont divisé les français, l'enjeu, pour la III^e République, fut de retrouver l'unité nationale. Dans ce sens, de nombreux républicains estimèrent que la formation des futurs citoyens devait passer par la laïcisation de l'État et de l'école, afin d'affranchir les consciences de l'emprise de l'Église omniprésente dans la société française.

Lise Coquillon, profondément marquée par la guerre contre les Prussiens en 1870, écrivit plusieurs poèmes entre 1872 et 1885, s'inscrivant clairement dans le contexte politique et l'élan patriotique de l'après 1870.

D'abord en 1872, deux ans après la guerre, **La Revanche** avec ses deux premiers vers explicitement guerriers :

*Debout ! Braves guerriers des immortels combats
Du Droit et du Devoir, intrépides soldats [...]*

Mais les armes ne sont plus les mêmes :

*Arborez fièrement le drapeau du progrès,
Symbole incontesté, des plus nobles succès. [...]*

Et la conclusion est un message de paix :

*Souvenez-vous toujours que la divinité
A gravé dans vos cœurs ce mot « Fraternité ».
Unis pour le seul bien, musulmans, catholiques
Sévères protestants, libres-penseurs stoïques,
Africains au teint noir, français, turcs, ou germains
Peuples, vivez en paix, soyez Républicains !*

Dans **Le premier jour de l'an 1874**, Lise délivre un message d'espoir :

*Arrière la haine ! et recevons la main
De la fraternité, qui nous crie : « A demain. »
Heureux de voir enfin, par ce trait héroïque,
La France libre et grande avec la République !*

En décembre 1881, elle écrit le poème **Souvenir du quatre septembre 1870**. Il convient de se rappeler que le 2 septembre 1870, Napoléon III avait capitulé à Sedan, déclenchant dès le 4 septembre, la proclamation de la République.

*Sedan, le jour de honte et le jour de douleurs
Laisait encore au ciel de sanglantes lueurs ;
Le sinistre tyran enfin tombé du faite
Pour prix de ses forfaits subissait la défaite*

Et Lise Coquillon transforme la défaite en victoire :

*Et de toute la France, un cri patriotique
Répondit : Pour jamais fondons la République !*

Le 30 juin 1878 à Paris, est un jour de fête nationale, et le gouvernement républicain profite de l'effervescence de l'Exposition Universelle pour consolider ses bases. Les principales rues de Paris acclament trois jeunes filles représentant la France, l'Alsace et la Lorraine aux couleurs du drapeau. Lise Coquillon y ajoute sa voix.

*Achevez-vous, destins, car ce peuple héroïque
Qui sait ainsi fêter un jour de République
Est digne d'être libre, est né pour être grand.
(La fête du 30 juin 1878 à Paris)*



Le Monument aux Morts des Rosiers-sur-Loire. Carte postale. Collection Cyrille Piron.

En janvier 1885, elle publie *La France et Gambetta* dans un Album de l'Union des Poètes, avec une dédicace à M. Waldeck Rousseau, ministre de l'Intérieur. Gambetta est mort en 1882. Il a marqué l'Histoire au moment de la guerre contre la Prusse en s'échappant de Paris encerclé en ballon, pour rejoindre le gouvernement installé à Tours.

*C'est un aérostat, guide majestueux
De la frêle nacelle au fardeau précieux ;
Il atterrit bercé par la brise opportune,
Apportant de Paris, l'espoir et la fortune !*

Ce souvenir de Gambetta reste toujours imprégné d'un désir de revanche :

*L'activité renaît, l'espoir chasse les larmes,
La défense s'apprête, et nous avons des armes...
Et nous allons combattre, et nous allons enfin
Nous mesurer avec ce terrible Germain*

En 1913, peu avant la guerre de 1914, Lise profite de la remise de médailles aux combattants de 1870, mais aussi de l'inauguration de l'hôtel des Postes et de l'usine électrique, pour leur dédier un poème, *La Fête des Rosiers*.

*Sursum Corda ! Debout les aînés de la France !
Vous, en soixante-dix, héros de sa défense !
Vous qui sûtes devant le tudesque vainqueur
Garder nos étendards et sauver notre honneur.*

L'esprit de revanche est alors très présent dans la population. Elle choisit ce qu'elle considère comme la prudence.

*Redisons donc ici, pour tous tant que nous sommes,
Suivant l'un de nos vieux et sages axiomes :
« Avec l'aide du Ciel - en fervents du Progrès,
Soyons prêts pour la guerre...
et vivons dans la paix ! »*

Mais Lise Coquillon ajoute, en 1895, dans le sonnet *Morts pour la France* dédié à M. Jean de Grandmaison à l'occasion de sa sépulture, une approche originale de l'hommage aux soldats qui se sont sacrifiés.

*Ils dorment à l'abri du drapeau tricolore.
Ils ont eu - les berçant de son rêve immortel,
La gloire pour amante - Ô ! ces bienfaits du ciel
Oui ! Pourquoi les pleurer, ces jeunes glorieux ?*

Quelques mois avant de mourir, Lise Coquillon participe en novembre 1921, à l'**Inauguration du monument aux Morts des Rosiers**. Une souscription publique a permis de recueillir 8000 francs pour le faire réaliser par l'entreprise Warnier. Malgré de graves problèmes de vue, elle compose un poème pour son inauguration.

*Sur l'arbre mutilé lui-même dans sa sève
S'appuie un combattant dont le destin s'achève.*

LA MISSION DE LA FEMME CONTEMPORAINE

Malgré La Déclaration des Droits de la femme et de la citoyenne rédigée par Olympe de Gouges en 1791, la femme est longtemps restée un individu mineur, soumis à l'autorité d'un père, d'un mari ou d'un fils. En 1804, le Code civil institutionnalise même la dépendance de la femme qui «doit obéissance à son mari».

Si les décennies passées en ont parfois fait oublier le nom et les écrits, les femmes, poétesses ou romancières, se sont malgré tout accordé une revanche tout au long du 19^e siècle, grâce à l'écriture. Leur succès semble avoir été facilité par le développement de la presse qui permit de les publier et d'assurer une large diffusion auprès de lecteurs et de lectrices de plus en plus nombreux. D'ailleurs, en 1922, dans un bel hommage à Lise Coquillon, qui vient alors de disparaître, le journaliste de L'Echo Saumurois la remercie d'avoir donné au journal, la primeur de ses oeuvres.

C'est justement à l'occasion d'un concours de poèmes, lancé en juillet 1877 par **La Muse républicaine**, une publication collective vantant la Poésie démocratique et les valeurs de patriotisme, de progrès et de liberté, que Lise Coquillon se fait vraiment connaître en obtenant le Premier prix pour son poème **La mission de la femme contemporaine**.

Dans ce long poème, elle soutient que pour retrouver sa grandeur, après l'affront de 1870, la France aura besoin de la femme. Aussi, lui confert-elle une grande mission : rebâtir le monde. Pour ce faire, la femme contemporaine devra tenir sa place dans le foyer, éclairer le chemin des hommes et faire des enfants, de futurs citoyens et citoyennes émancipés et libres. Pour l'aider dans sa tâche et lui donner la force, Lise Coquillon met en avant les valeurs fondamentales de la République et les vertus du progrès et de la raison.

*Atour de lui venaient ses trois divines sœurs,
Qui marchaient sur ses pas, au milieu des splendeurs :
L'altière Liberté, la grande souveraine,
L'austère Egalité, vierge aimable et sereine,
Puis la Fraternité, l'ange au cœur maternel,
Apaisant les humains d'un regard solennel.[...]*

*[...] Écoute, disaient-elles
O toi, fille du peuple ! O femme de demain ! [...]
Ecoute ! Et va redire à tes sœurs étonnées
L'illustre mission, les hautes destinées
Dont l'avenir vous charge en ce siècle nouveau
Toute idée a toujours la femme à son berceau*

*Va ! Sois reine au foyer, que ton sceptre idéal |...]
T'aide à braver partout, à combattre sans cesse
L'absurde préjugé, les funestes erreurs
Que sèment sur tes pas des esprits suborneurs [...]*

*Compagne grave et douce, aux heures difficiles,
N'abaisse jamais l'homme à des projets futiles,
Deviens forte pour lui, sois son noble soutien,
Conduis-le sans faiblir vers les sentiers du bien ; [...]*

*Va ! l'homme intelligent veut sa compagne libre,
Il veut qu'en son coeur parle et qu'en son âme vibre
Le fier et saint amour, radieux sentiment
Qu'un être émancipé, seul donne librement ! [...]*

*Va ! fais régner enfin, au foyer domestique,
Les nobles qualités que veut la République,
Et laisse-nous ensemble aujourd'hui te bénir,
O Femme ! car de toi dépendra l'avenir !!!*



Lise Coquillon. Dessin de Héloïse Faucou, 2024. Collection particulière.

Léon Richer, rédacteur en chef de l'hebdomadaire féministe **L'Avenir des Femmes**, réagit à la publication du poème en 1878 : « nous ne voulons, quant à nous, ni au foyer, ni dans la société, de reine, non plus que de roi. Pas de joug ! Un privilège vaudrait l'autre ! »

Tandis que Robert Reboul, historien, bibliographe, consacre dans la revue littéraire niortaise **L'Hirondelle**, une série d'articles consacrés à Lise Coquillon.

Il conclut ainsi : *« Le croirait-on ? Ce poème si patriotique et si chrétien a été dénaturé et qualifié d'infâme dans une église, catholique, en présence de l'auteur livré au mépris de l'auditoire. »*

Dans une brochure intéressante, Lise Coquillon a fait justice de cette accusation et rejeté « l'infamie » sur le sot et fanatique missionnaire qui se servait de la chaire pour mieux se dérober aux conséquences d'un pamphlet si peu spirituel et déloyal.»

« *Tout est harmonie et éloquence : des reconnaissances variées, un vrai talent pour la description, un souffle puissant, l'étude sérieuse de la nature et du cœur humain, distinguent cette poésie élevée, énergique.* »

RÉPONSE AU MISSIONNAIRE

Lise Coquillon n'a pas laissé passer la harangue haineuse de l'homme de foi, qui, dénonçant les idées progressistes de la femme contemporaine, la mit au ban, devant toute la population rassemblée le 21 avril 1878, jour de Pâques, dans l'église des Rosiers.

Le 20 juin, elle publia et diffusa un texte de 23 pages **Réponse aux discours d'un missionnaire**, dans lequel elle prit soin de réaffirmer, point par point, ses convictions.

Dès le début de la réponse, le ton est donné. Lise Coquillon affiche d'emblée ce qu'elle est, d'où elle vient et les motivations qui la poussent à s'exprimer. Certains l'accuseront de mendier des couronnes, de chercher des applaudissements, elle affirme ne chercher ni l'approbation, ni l'estime, juste la vérité.

[...] Monsieur le missionnaire, je suis une enfant du pays, je ne l'ai jamais quitté, j'y suis connue. Vous, monsieur, qui êtes-vous ?... D'où venez-vous ? Qui vous connaît ? Personne ! [...] De quel droit venez-vous m'insulter ici, parce que j'ai pris en main la défense de la cause du bon sens public que vous attaquiez chaque jour dans vos discours politiques prononcés à l'église !!! Votre adversaire est une femme, et c'est peut-être à cause de cela que vous croyez pouvoir en avoir facilement raison, par l'outrage et l'injure. Mais je suis une femme forte et courageuse autant que calme, vous le savez ; vous êtes un homme, mais un homme emporté, irascible... Prenez-y garde, monsieur le missionnaire, entre vous et moi, le public jugera [...]



LES ROSIERS (M.-et-L.) — Intérieur de l'Église — L.V. phot.

Les Rosiers – Intérieur de l'église. Carte postale. Collection Cyrille Piron
À droite, la chaire à prêcher aujourd'hui disparue

Lise Coquillon a bien compris que le prêtre dénonce la femme qui a l'audace de raisonner et d'exprimer ses propres pensées.

Que reprochez-vous à cet écrit qualifié par vous d'« infâme » ? [...] Ah, je vais vous le dire : c'est parce que [...] la femme contemporaine, est [...] à notre époque, telle que vous craignez qu'elle ne devienne bientôt, c'est-à-dire éclairée, respectant les croyances de chacun mais capable de raisonner les siennes, se servant de sa pensée pour se guider dans le choix de ses opinions.

[...] Oui, je le sais, à la femme libre de sa pensée, à la femme éclairée, vous préférez celle à qui l'on fait croire tout ce que l'on veut, depuis la vérité la plus mathématiquement démontrée jusqu'aux fables les plus invraisemblables ! la femme qui, dépourvue de tout raisonnement, de tout d'esprit d'examen, croit - même l'absurde - du moment que le prêtre l'a dit !

Elle n'attaque pas la religion, mais rejette toutefois le fanatisme et le pouvoir absolu des directeurs de conscience qui abusent de leur autorité en utilisant l'omnipotence de la religion. La vraie religion n'est pas celle de certains prêtres intolérants, ambitieux et dominateurs. Elle dit :

Ne blâmez donc pas, Monsieur, ceux qui voient les torts, mais bien ceux qui les ont.

Elle dénonce aussi l'idée que *le culte d'un Dieu souverainement bon et raisonnable serve à des projets ambitieux et coupables.*

Vous m'accusez encore « d'attaquer la religion ». Est-ce que jamais on a confondu une religion avec les ministres qui la servent ou sont sensés la servir ? [...]

Vous persistez : « un homme ne saurait être honnête sans la pratique de la religion », je vous demanderai, Monsieur, de quelle religion vous voulez parler ? [...] Qu'entendez-vous par « pratique de la religion » : aller à la messe, à confesse [...] ? ou bien reconnaître au fond de son cœur le sentiment de la Divinité et avoir pour culte

l'amour du Bien ? Non, monsieur le missionnaire, nous n'attaquons pas la religion mais il est vrai de dire que certains prêtres en éloignent même les croyants.

Enfin, elle accuse aussi le clergé de conseiller des actions belliqueuses alors qu'au jour du danger, il se tient hors d'atteinte *prudemment à l'abri des balles, derrière les murs des séminaires. [...]*

Quand je vous ai rappelé que, ministre du Dieu de Paix, il était déplorable de vous entendre sans cesse prêcher la haine et la discorde [...] L'homme disparaît dès qu'il s'agit d'accepter les charges de la famille ou le service de la patrie en danger !... l'homme disparaît... il court se draper dans l'inviolabilité de sa robe de prêtre, et il dit : ne me touchez pas... ne touchez pas à mes privilèges [...]

Elle conclut son propos, avec beaucoup de dignité, sans fermer la porte au débat, sûre de ses arguments et de la grandeur de la cause qu'elle défend qui ne manqueront pas d'inspirer la jeune génération de son époque :

« Telle est, monsieur, la réponse que j'ai cru devoir faire à vos inqualifiables discours de dimanche dernier. [...] Si vous voulez encore continuer cette polémique ; vous le savez, je suis courageuse et franche, je ne fais pas la discussion honnête et loyale [...] que je m'efforcerai, moi, de maintenir le terrain parlementaire et convenable [...] dans le respect du lieu saint que vous avez voulu choisir pour tribune. »

INAUGURATION DE LA STATUE DE DAVID D'ANGERS

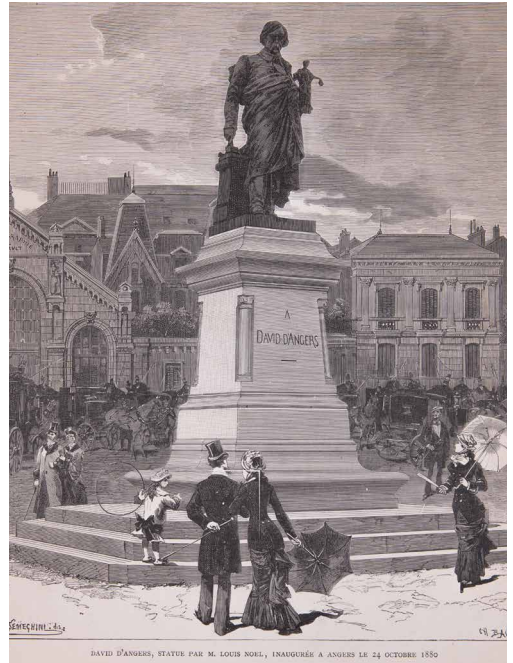
Pierre-Jean David dit David d'Angers (Angers, 1788 – Paris, 1856) obtint à 22 ans le deuxième prix de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il mena parallèlement à sa carrière artistique, une vie politique intense comme républicain. Arrêté et exilé lors du coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte en 1851, il rentra en France en 1853, et acheva ses derniers programmes monumentaux.

Ses œuvres sont exposées au musée des Beaux-Arts d'Angers dès 1839, et en 1876, il est projeté d'honorer la mémoire de l'artiste par l'érection d'une statue à Angers, place Lorraine, près de sa maison natale. Un concours est organisé pour réaliser le monument, une statue en bronze avec un piédestal en granit. Un jury de onze membres, chargé d'examiner les modèles déposés à l'École des Beaux-arts de Paris, attribua le premier prix au sculpteur Louis Noël le 9 février 1878.

Du 23 au 25 octobre 1880, une fête de trois jours fut organisée à la mémoire de David d'Angers avec concert, retraite aux flambeaux, bal de charité, banquet, feu d'artifice, ascension d'un ballon. Le budget total du projet s'est élevé à 40 000 francs, une somme colossale à l'époque et une souscription nationale fut ouverte pour couvrir les frais.

C'est à l'occasion de l'inauguration de la statue le 24 octobre 1880, que Lise Coquillon composa son poème à la gloire de David d'Angers, en insistant sur ses vertus républicaines. *Martyr et rêveur*, certes, mais surtout, *dédaignant les tyrans*, il met son art au service du patriotisme. En sculptant des personnages valeureux, c'est la France glorieuse que David d'Angers expose, non un pays vaincu par les guerres.

Ce poème lui valut alors les éloges du ministre des Affaires étrangères de Jules Ferry, le républicain Barthélémy Saint-Hilaire, ceux de la presse, et les palmes académiques. En effet, Lise Coquillon, «femme poète», fut alors nommée officier d'Académie, parmi neuf autres angevins.



Inauguration de la statue représentant David d'Angers, place Lorraine, le 24 octobre 1880. Gravure de Ch. Baude. 1880. 2022.5.4
© Musées d'Angers, David Riou

*[...] Mais, l'homme ambitieux veut que de ses héros
La forme encore survive à la nuit des tombeaux.*

*Et le sculpteur, alors, de son ciseau magique
Fait surgir leur beauté du marbre pentélique.*

*Car, cette République à l'allure indomptée,
C'était pour nous, David ! que tu l'avais sculptée.*

*O pardonne, David ! si la reconnaissance
Trop longtemps différa ta juste récompense !
Et si tu pus jamais croire qu'un lâche oublie
Dans l'humble et froid tombeau t'avait enseveli,
Il fallait qu'en héros, dans ta ville natale,
Rentrant fêté de tous, ta marche triomphale
Fut formée en ce jour par tes admirateurs,
Nos plus grands citoyens, nos plus chers orateurs.
(Inauguration de la statue
de David d'Angers, 1880)*

LA RECONNAISSANCE LITTÉRAIRE

Lise Coquillon est restée très discrète sur sa vie personnelle. On sait cependant qu'elle a bénéficié d'une formation classique de bon niveau. Elle a lu et s'est imprégnée des grands auteurs du passé ou contemporains comme Victor Hugo. Le style de ses poèmes et son niveau de culture en témoignent. D'ailleurs, elle en a tout à fait conscience et compte bien prendre sa place dans le corpus des auteurs quand ses premiers poèmes apparaissent, vers l'âge de 30 ans.



*Je suis la grande et libre oiselle
Au fier regard, aux ailes d'or ;
Je suis la colombe immortelle
Dont la France admire l'essor.
(L'Oiselle aux ailes d'or, 1878)*



Elle goûte le plaisir de vivre au bord de la Loire dans **Le Val des Rosiers (1874)** :

*J'irai sous le ciel pur entendre, avec la brise
La voix du rossignol qui redit ta devise :
Avenir, paix, amour, travail et liberté !*

Mais ses vers témoignent surtout de ses préoccupations sociales qui la conduisent à des prises de positions politiques et à se rapprocher de grandes figures politiques de son temps : ainsi, son texte écrit à l'occasion de **l'inauguration de la statue de David d'Angers en 1880** est dédié à Edmond Turquet, sous-secrétaire d'État aux Beaux-arts dans le gouvernement de Jules Ferry. Waldeck Rousseau, ministre de l'Intérieur, est cité en tête de **La France et Gambetta (1885)**. Et **Le Glacier de la Loire (1880)** est proposé à Henri Varroy, ministre des Travaux Publics.

Lise Coquillon se fit ainsi remarquer dans plusieurs concours. Aux Jeux Floraux de Marseille en 1887, elle cueillit la **Fleur d'Or** qui vint s'ajouter aux nombreux prix que l'on pouvait admirer dans la maison des

Fontaines. Cette Fleur d'Or est le premier des dix prix annuels décernés par l'Académie des Jeux Floraux, les huit autres prix étant des prix d'argent.

Devenue membre de l'Académie des Poètes en 1878, elle reçut les palmes **d'Officier d'Académie** en 1881, mention qu'elle ajoutera désormais à son nom en bas de chaque poème édité.

Publiée plusieurs fois dans la revue littéraire **L'Hirondelle**, elle voit ses œuvres commentées et appréciées dans une série d'articles par Robert Reboul, l'un des rédacteurs de cette revue. D'autres revues littéraires l'ont choisie pour collaborer à leur conseil d'administration, comme **Le jeune Parnasse** notamment.

En 1887, Lise Coquillon avait dédié **L'Aurore d'Avril** à Laurent de Gavoty, directeur de **La France Moderne** qui lui offrit en retour de prendre place dans le jury de son concours de poésie et de prose en 1892 à Marseille :

*... toute créature, en l'univers immense,
Vers un but inconnu, s'élançe avec ardeur ;
Dieu, pour la soutenir, fit briller l'espérance,
En gardant deux secrets : Avenir et bonheur ! [...]*



Hirondelle aux ailes déployées © Ho.Co., 2024

LA FÊTE DES DRAPEAUX

SOUVENIR DU 14 JUILLET 1880

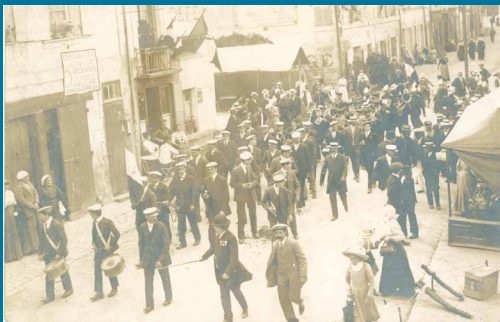
Dans son ouvrage *Histoire des 14 juillet, 1789-1919*, paru en 1991, l'historien Jean-Pierre Bois raconte les manifestations qui se sont déroulées sur les rives de la Loire. Il ne lui a pas échappé que Lise Coquillon avait profité de la présence de la foule pour exprimer son patriotisme.

«Certaines municipalités organisent des fêtes qui expriment tout le républicanisme vainqueur, malgré le poids de l'histoire locale. Sans doute, on ne s'étonne pas que Saumur fasse une démonstration assez réussie.

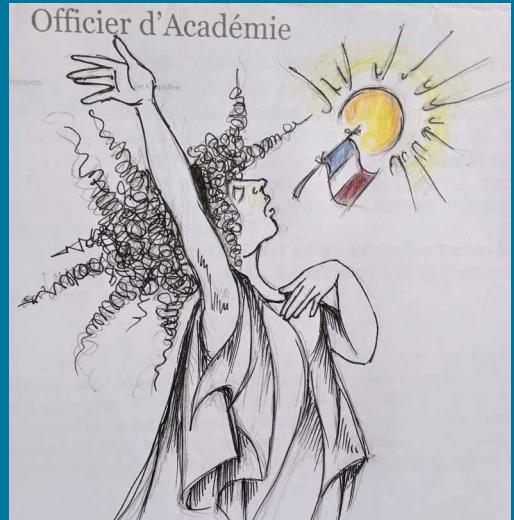
On scelle en grande pompe sur la façade de l'hôtel de Ville, une pierre de la Bastille offerte à sa ville natale par Aubin Bonnemère, l'un des vainqueurs (héros de la Bastille), et rangée en 1871 dans les greniers de l'administration municipale ; ce geste théâtral est accompli en présence d'Eugène Bonnemère, lui-même historien à venir du 14 juillet 1789.

A côté de Saumur, quelques communes de la Loire suivent l'exemple avec enthousiasme. Saint-Mathurin donne un spectacle nautique organisé sous l'autorité du maire, avec fanfare montée sur deux bateaux, qui descendent la Loire et s'arrêtent fréquemment pour laisser jouer quelques refrains patriotiques.

Aux Rosiers et à Gennes, qui se sont associées, deux communes autrefois bonapartistes



Le défilé du 14 juillet 1910 aux Rosiers-sur-Loire. Carte postale. Collection Cyrille Piron



La Marseillaise. Dessin de Catherine Imbert, 2024. Collection particulière

et récemment passées à la République, un comité formé par un habitant, Charles Chaillou, a construit une Bastille flanquée de deux tourelles avec ses créneaux et une lourde porte ferrée ; après des jeux et des divertissements traditionnels, course aux canards, course de sac, danse et mâts de cognac, la fanfare donne « le bel hymne patriotique », puis la Bastille reconstituée s'écroule en flamme pendant qu'une habitante, Lise Coquillon, déclame une longue poésie composée pour la circonstance :

*Salut à ce beau jour, dont la splendide aurore
Voit flotter en ta main le drapeau tricolore,
O grande République ! objet de tous nos vœux,
Toi, le rêve sacré de nos nobles aïeux ;
Toi qui, le protégeant de ta superbe égide,
Sus trouver un héros dans chaque serf timide ;
Toi qui, les enflammant de ton souffle puissant
De ce peuple asservi fis un peuple géant,
Lorsqu'au bruit du canon, méprisant la mitraille,
Stoïque, il abattait l'insolente muraille
De la sombre Bastille aux sinistres créneaux
Ce repaire maudit de ses puissants bourreaux !
(Le Fête des Drapeaux, 11 juillet 1880)*

ÉTUDE SUR JEAN DE ROTROU

TEXTE PARU LE 30 DÉCEMBRE 1881 DANS LA MUSE GAULOISE

Lise Coquillon s'est aussi attachée à mener des recherches sur le poète Jean de Rotrou (1609-1650) que le grand dramaturge Pierre Corneille admirait et appelait « le père de la tragédie ». Selon elle, Rotrou propose des héros pleins de dignité qu'on peut applaudir, plaindre, imiter. Ses personnages attirent la sympathie et l'émotion. Il est digne de rester l'une des gloires de la littérature, penseur, poète et citoyen.

C'est aussi un philosophe qui cherche le perfectionnement de l'esprit humain et qu'en soit appréciée la puissance pour venir à bout des faiblesses. Il échappe à une inspiration qui pourrait venir des auteurs grecs, Sophocle, Euripide. Il ne peint pas les vices exagérés pour faire détester le mal. Il choisit la vertu pour faire naître de bons sentiments et les guider sur la bonne route. Rotrou préconise l'amour du bien, de la vérité, de la justice, et son génie est destiné à l'inspirer.

Rotrou, c'est enfin le poète : simplicité, élégante correction, richesse de style. Il était énergique et doux. Il choisissait les mots et les images conformes au bon goût qui appuieraient le mieux son jugement. Il exprime ses pensées avec éloquence. Cet extrait d'un texte de Rotrou est cité par Lise Coquillon dans son étude :

« C'est Dieu qui du néant a tiré l'univers
C'est lui qui sur la terre a répandu les mers
Qui de l'air étendit les humides contrées ;
Qui sema de brillants les voûtes azurées ;
Qui fit naître la guerre entre les éléments,
Et qui régla des cieux les divers mouvements.
La terre à son pouvoir rend un muet hommage ;
Les rois sont ses sujets le monde est son partage ;
Si l'onde est agitée il la peut affermir ;
S'il querelle les vents, ils n'osent plus frémir ;
S'il commande au soleil, il arrête sa course,
Il est maître de tout, comme il en est la source. »

Buste en terre cuite
de Jean de Rotrou
par Jean-Jacques
Caffieri. Collections
du musée d'art et
d'histoire de Dreux



Selon Lise Coquillon, la beauté de la forme n'a d'égale que l'élévation de la pensée. Rotrou est surtout un homme de bien, un citoyen. Les qualités de son esprit sont au service de ses qualités de cœur dans l'accomplissement du devoir.

Son chef d'œuvre est la pièce **Venceslas**, représentée pour la première fois en 1647, en dépit de l'opposition de Richelieu qui ne voulait pas entendre son point de vue sur le roi de Pologne, et la version qu'en offrait Corneille. Ce désaccord aurait pu ruiner sa carrière.

*Juge de ton mérite à qui rien n'est égal,
Par la confession de ton propre rival :
Pour un même sujet, même désir nous presse,
Nous poursuivons tous deux une même maîtresse :
La gloire.*

Rotrou a été emporté brutalement par une épidémie de peste alors qu'il n'avait que 40 ans. Lise Coquillon l'évoque face à cette maladie comme un soldat désirent venger les siens et vendre chèrement sa vie. En effet, il n'avait pas souhaité quitter Dreux, sa ville sévèrement touchée par la peste.

Lise Coquillon va jusqu'à affirmer qu'il participa à la lutte. Si le souffle puissant de son génie sut lui inspirer, pour les personnages de ses tragédies, l'idéal d'un héroïsme qui en fit le type des grands hommes, dans l'inimitable et suprême tragédie de la vie, sa vertu à lui, lui donna le rôle sublime du héros.

LE GLACIER DE LA LOIRE À SAUMUR (1880)

Durant le rude hiver 1879-1880, la Loire se mit à charrier des glaçons de plus en plus nombreux, de plus en plus gros.

On pouvait lire dans *Le Monde illustré* :

«Il y a quelques semaines, La Loire était prise : une couche de glace unie et continue, épaisse de 30 à 40 centimètres, permettait aux piétons et même aux attelages de passer le fleuve d'une rive à l'autre. La surface solide s'est fracturée et la débâcle a commencé. D'énormes glaçons descendaient violemment le fleuve, s'entrechoquant et se brisant... Avec le gel, les amas de glace se soudent pour former un chaos épais, tourmenté et infranchissable !»



Et Lise Coquillon composa un nouveau poème :
Le glacier de la Loire à Saumur

*Froide et fragile épave à la rive jetée !
Telle est donc ta puissance, ô nature indomptée !*

*Sur les bords du beau fleuve au cours impétueux
Dont l'élégant Saumur, boit les flots écumeux,
L'hiver, comme un vautour apportant le carnage,
De son souffle glacé promène le ravage ;*
[...]

*Glacier épouvantable, imposante banquise !
On dirait une mer, dans sa fureur surprise
Dont les flots arrêtés par un ordre fatal,
Seraient soudain changés en roches de cristal,*

*Et la Loire bientôt, reprend, douce et calmée
Son cours majestueux, dans son lit renfermée ;
Et le dernier glaçon, passe au milieu des flots
Ballotté par les vents, repoussé des ilots.*

Embâcle de la Loire, vue prise sur la route de Villebernier en direction de Saumur. Photographie de Christophe Delphin-Cormegnac. Archives municipales de Saumur



L'embâcle de la Loire à Saumur, les pontonniers ouvrant un canal de dégagement. Vue perspective de Notre-Dame-des-Ardilliers au pont Napoléon quand la Loire est prise dans la glace en 1880. Gravure d'Alexandre Ferdinandus d'après un croquis de M. Dick, publiée en noir et blanc dans *Le Monde illustré* du 31 janvier 1880. Archives municipales de Saumur

LE DOLMEN DE GENNES (1886)

Dans les années 1860, la découverte en fouilles des premières sépultures gauloises à Alésia révèle une culture guerrière complètement méconnue. Très vite, la figure du gaulois devient populaire et s'impose à travers le personnage de Vercingétorix, grand roi des guerriers, qui s'opposa héroïquement aux armées de César venu occuper la Gaule.

Après la guerre de 1870 contre les Prussiens, des historiens comme Amédée Thierry (1797-1873) et Camille Jullian (1859 – 1933) récupérèrent l'image du jeune chef gaulois pour en faire la figure de proue de l'indépendance nationale, de la bravoure et du sacrifice, ravivant ainsi le mythe de l'ancêtre gaulois.

Aussi, quand Lise Coquillon écrit sur le grand dolmen de la Madeleine à Gennes ou évoque la figure du chef gaulois Dumnacus, s'inscrit-elle dans la continuité de ces historiens.

Ce poème fut offert à la revue de Littérature Contemporaine (vol 35, 1886) en mémoire à Victor Hugo.

Partie 1

*Tout est calme et prospère au pays des Andégaves,
Le chêne y croît touffu ... Les guerriers y sont braves,
Les druides savants [...]*

Leurs sages **Véllédas**, vierges prophétesses, « voyantes », surveillent de braves guerriers gaulois sous l'ombrage de la forêt celtique, auprès de ce dolmen, chef-d'œuvre colossal bravant la faux du temps, éclairé par Séléne, la lune, de ses rayons blafards. **Ogmios**, le dieu de l'éloquence, inspire le Barde et sa harpe gaélique qui *chante, des héros, le courage indompté, l'amour de la patrie et de la liberté*. Et l'**Ovate**, ce druide armé de sa faucille d'or, a sacrifié des génisses. C'est alors qu'une **Vélléda** inspirée par **Teutatès**, dieu de la guerre, débarque, chantant :



Le dolmen de Gennes © Saumur ville d'art et d'histoire, 2018

*La noble majesté de son front grave et pur,
Aux frères belliqueux que sa présence anime,
Communique sa force et son élan sublime.*

Partie 2

La **Vélléda** interprète le belliqueux appel **d'Esus**, le dieu de la force sanguinaire, aux descendants **d'Irminsul**, pilier du monde, totem de la guerre. Elle exhorte ce peuple indompté qui sourit au trépas, de cesser d'être ce *vil amas d'affranchis* tombés aux pieds des romains, et de *ne plus trembler devant un proconsul*.

Lorsque de l'oppresseur la cohorte brutale
Ose fouler les champs de la terre natale,
Les armes à la main, il est doux de venger
L'honneur de la patrie en chassant l'étranger !

L'aquilon, ce vent du nord, froid et violent, aidera les *jeunes nations qu'éclaire le progrès*, à connaître *les arts, la liberté, le bonheur et la paix !*

Partie 3

Favorisés par le vent, les romains ont entendu *les rumeurs du camp [...]* et la légion entière *a cerné la bruyère*.

*Pour un choc inégal, on s'apprête, on s'élançe,
L'inconstante victoire, un instant en balance
Entre Rome et la Gaule encor semble hésiter...*

La **Vélléda**, sur le dolmen, défie l'**angon** et la **framée**, mais blessée, elle tombe inanimée.

*Au pied du vieux dolmen, de ton sang humecté
L'amour de la patrie et de la liberté,
Le culte de l'honneur, la soif d'indépendance
Nés sur le sol gaulois, fleuriront sur la France !*

LA PIERRE DE DUMNACUS

*Salut à toi, Dumnac, intrépide gaulois !
Dont le temps dans son vol respecta les exploits !*

Lise Coquillon a connu Lionel Bonnemère (Angers, 1843 – Paris, 1905), qui avait succédé à son père Eugène Bonnemère comme maire de Louerre en 1893. Ce sculpteur, passionné d'histoire et d'archéologie, collectionnait les objets du passé trouvés dans la vallée de l'Aubance. Il obtint d'en créer un musée à Genes dans l'église Saint-Eusèbe et Lise Coquillon écrivit un poème pour son inauguration, le 22 avril 1900.

Lionel Bonnemère pensait avoir trouvé assez de vestiges de guerriers gaulois dans la plaine de Bataillé à Louerre, pour en déduire qu'elle devait son nom au combat des armées de Dumnacus contre celles de Fabius. Il avait

même fait édifier une stèle-menhir à la gloire de Dumnacus et organisé de grandes festivités.

L'inauguration de ce monument a été racontée dans l'Echo Saumurois du 10 août 1892 : **Dumnacus et la plaine de Bataillé à Louerre** «M. Lionel Bonnemère, dans une savante étude, écrite à la suite de longues et consciencieuses recherches, en collaboration avec M. Pierre Guittonneau (instituteur à Chemellier), a établi, d'une façon irréfutable, que la dernière bataille que les Andes livrèrent aux lieutenants de César eut pour théâtre la plaine de Bataillé, à Louerre, qui se prolonge sur les communes de Grézillé, Chemellier et Saint-Ellier».

Le poème *La Pierre de Dumnacus* est daté du 8 octobre 1892 et l'inauguration en musique eut lieu le lendemain dans une ambiance patriotique.

*[...] c'est pourquoi, noble et pieux hommage,
Tes modernes neveux, dressent à ton courage
Ce gigantesque bloc, cet agreste Menhir,
Car cet illustre nom, dans la postérité,
Rappelle ces doux noms : Patrie et Liberté !*

Lise Coquillon a trouvé, dans le travail de Lionel Bonnemère, une prolongation de celui qu'elle avait entrepris en donnant vie au dolmen de la Madeleine.

*Puisse cette œuvre d'art qui nous offre tes traits,
Au pâtre du vallon, longtemps parler de paix ;*

La stèle se trouve à 200 mètres du bourg de Louerre sur la route de Noyant, au pied d'un silo agricole.

*Mais au jour du danger, ô Dumnac, à leur âme,
Communique ta fière et belliqueuse flamme !*



Stèle-menhir et médaillon de Dumnacus sculpté par Lionel Bonnemère © Pierre-Louis Augereau, 2023

ANDRÉ-JOSEPH PENOT

(BOTZ-EN-MAUGES, 1870 – BAGNEUX, 1954)



Vitrail de l'église de Bagneux © Saumur Ville d'art et d'histoire, 2024

Nommé vicaire aux Rosiers en 1895, André-Joseph Penot a bien connu Lise Coquillon. Comme elle n'habitait pas très loin de l'église, et qu'elle considérait que sa religion lui imposait de faire le bien, elle l'aida dans ses bonnes œuvres et l'invita chez elle pour les repas.

En 1907, âgée de 63 ans, célibataire et sans enfant, elle décida de donner sa fortune au jeune prêtre de 37 ans pour secourir les nécessiteux. Elle profita aussi d'une adjudication pour agrandir sa propriété et lui en donner l'usufruit, lui promettant le reste de sa propriété à sa mort.

Peut-être l'évêque d'Angers a-t-il voulu éloigner le vicaire de cette paroisse ? Dès 1908, André Penot est en effet nommé à Cholet, puis en 1911 à Bagneux pour en être le curé jusqu'à la fin de son sacerdoce.

Lise Coquillon ne s'était pas trompée au sujet de la générosité d'André Penot car, à Bagneux, il se fit rapidement remarquer par l'usage de ce qui fut considéré comme une fortune personnelle : il aidait financièrement les plus démunis, organisait des activités de loisirs pour les jeunes et offrait des récompenses pour des concours. Bientôt, il acheta un bâtiment pour en faire un presbytère et un patronage nommé La Gauloise. Puis, il fonda un foyer des jeunes, un cinéma, une salle de spectacle et construisit une école de filles.

Enfin, André Penot agrandit l'église et lui offrit plusieurs vitraux.



L'abbé André Penot à la tête du patronage La Gauloise.

Le groupe des garçons de Bagneux en 1937. Collection particulière

L'ÉLOGE FUNÈBRE DE LISE COQUILLON

L'éloge funèbre qui suit est extrait du journal L'Écho Saumurois paru le 11 mars 1922.

« Le vendredi 3 courant, la population et les enfants des Écoles libres des Rosiers-sur-Loire conduisaient à sa dernière demeure le poète Lise Coquillon, officier d'Académie.

La note patriotique lui était familière ; mais, à l'occasion, elle savait, de main de maître, flageller les insulteurs, auteurs de lâches écrits anonymes. D'aucuns doivent s'en souvenir !!!

Mettait-on son talent à contribution pour une bonne œuvre, une fête, jamais elle ne refusait et donnait satisfaction possible au désir du demandeur. Après la mort de ses parents, pour lesquels elle fut toujours un modèle de piété filiale, elle resta seule dans ses chères « Fontaines » qui lui rappelaient tant de souvenirs.

« Toute médaille a son revers ». Depuis quelques temps, la santé de Mlle Lise était fortement ébranlée ; la faiblesse de ses yeux s'accroissait de plus en plus ; mais malgré cette infirmité si pénible, elle eut encore le courage et la lucidité d'esprit de composer à l'occasion de l'érection de notre monument, une poésie, remplie de foi et de patriotisme. Ce fut le dernier souffle de son âme ardente.

Elle s'éteignit dans la nuit du mercredi 1^{er} mars 1922, à 11 heures et demie. Selon sa volonté, sa dépouille mortelle repose dans le caveau de la petite chapelle, à l'extrémité de sa propriété.

Les auteurs de ses jours l'y ont précédée depuis plusieurs années.



Chapelle funéraire de la famille Coquillon aux Rosiers-sur-Loire
© DR

*[...] D'autres... d'autres enfin, immortelles victimes,
Sont tombés en luttant pour les causes sublimes,
Pour le Bien, la Science et pour la Vérité,
Souvent pour la Patrie et pour l'Humanité ;
Ils ont donné leur vie — illustre sacrifice —
Pour l'austère Devoir, pour la sainte Justice !*

*N'ont-ils pas, proclamant les droits de la Raison,
Ouvrert à notre esprit le splendide horizon ?
N'ont-ils pas déposé dans notre Âme ravie
Le culte des Vertus, l'amour de la Patrie ?
(Feuilles Mortes, 1877)*



27. LES ROSIERS (M.-et-L.) - Les Ponts suspendus sur la Loire - Vue vers la Mairie L.V. phot.

Les Rosiers (M.-et-L.) Les ponts suspendus sur la Loire
Vue vers la Mairie. Carte postale. Collection Cyrille Piron

REMERCIEMENTS

POUR LA RÉDACTION DES TEXTES

Louis-Marie Beauvois, historien local

Anne Faucou, historienne locale

COORDINATION DU FOCUS ET RELECTURE DES TEXTES

Catherine Russac, responsable du service Ville d'art et d'histoire de Saumur

POUR LE PRÊT DE DOCUMENTS ET D'ARCHIVES PRIVÉES ET L'ACCÈS AUX INFORMATIONS

Daniel Queyroi, recherches iconographiques

Jean-Pierre Bois, ancien président de l'Académie d'Angers, extraits de ses textes

Jean-Claude Boucher, recherches sur l'Écho Saumurois

Cyrille Piron, prêt des cartes postales

Henricus Noordman et Marlène Broisin, propriétaires du château des Fontaines pour leur accueil

SOURCES ET RÉFÉRENCES

ARCHIVES MUNICIPALES DE SAUMUR

Recensements de population
Révision des listes électorales,
1860

L'Écho Saumurois des
17/05/1878 ; 29/10/1880 ;
16/01/1910 ; 09/10/1913 ;
11/03/1922

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE MAINE ET LOIRE

Cadastre napoléonien des
Rosiers-sur-Loire

Registres d'Etat-Civil et registres
paroissiaux 19^e siècle :
les Rosiers-sur-Loire, Saint-
Mathurin, Saint-Lambert-des-
Levés

Table des successions 1855 ;
bureau de Gennes 3Q9629,
bureau de Saumur 3Q14471

ARCHIVES DIOCÉSAINES

Baptêmes de St-Mathurin 1844

PÉRIODIQUES, ARTICLES

L'Hirondelle

La Muse Républicaine, 1878

Le Libéral de la Vendée,
12/12/1882

Le Jeune Parnasse, feuilles
poétiques, 1875, 1881, 1882

L'Avenir des Femmes, 1878

Femina. Albert Bonnac, 1910

Le Patriote de l'Ouest

Le petit journal

BIBLIOGRAPHIE

Bois Jean-Pierre. Sensibilité
nationale et sensibilité locale. Le
14 juillet 1880 à Angers et dans
le Maine-et-Loire. In Annales de
Bretagne et des pays de l'Ouest.
Tome 99, numéro 1, 1992.
pp. 61-78.

Kérouanton Jean-Louis :

Les monuments aux grands
hommes de la République à
Angers à la fin du XIX^e siècle. In
Annales de Bretagne, 1992.

Laveleye Emile de : La crise
religieuse au XIX^e siècle. Dans
Revue des Deux Mondes, n°43,
1863.

Sarde Michèle : Regard sur les
Françaises : X^e siècle-XX^e siècle ;
Paris, Stock, 1983

Queyroi Daniel : Les Rosiers
entre Loire et Authion : comment
les archives et les hommes nous
racontent l'histoire. Ouvrage
collectif édité par l'Association
Croqu'Livres, 2001

SITOGRAPHIE

Olivier Laurent : Les gaulois au
19^e siècle. Dans archeologie.
culture.gouv.fr/sources-
archeologie/fr

Les gaulois vus par le XIX^e siècle.
Dans histoire-image.org

LISE COQUILLON, LISTE DES ŒUVRES CONSULTÉES

La Revanche, 1872

Le premier jour de l'an, 1874

L'oiselle aux ailes d'or, 1877

Patrie et Liberté, 1877

La mission de la femme
contemporaine, Imprimerie
Giraudeau et Chevalier, 1878
Réponse à un discours d'un
missionnaire, 1878

La fête des Drapeaux, 1880

Le glacier de la Loire, Imprimerie
Roland, 1880

Contemplation de la Nature.

Imprimerie Roland 1881

L'ordre et la liberté, 1883

L'aurore d'Avril, 1887

Le XIX^e siècle. Imprimerie Daloux,
Baugé 1892

Valmy. Imprimerie Daloux, 1892

SUR LES BORDS ENCHANTEURS DE CE VAL SI FERTILE QUE CARESSENT LES FLOTS DE LA LOIRE INDOCILE, QUE TON ASPECT EST BEAU ! VILLAGE DES ROSIERS

Lise Coquillon : Le Val des Rosiers, septembre 1874

Saumur appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui préservent et animent leurs patrimoines. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

À visiter à proximité

Les villes d'Angers, Nantes, Guérande, Saint-Nazaire, Laval, Le Mans, Fontenay-le-Comte, Thouars, Chinon, Tours et les Pays Vignoble Nantais, Coëvrons-Mayenne, Vallée du Loir, Perche-Sarthis.

Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Maquette et impression Loire Impression

Édition septembre 2024



Pour tous renseignements

Mairie de Saumur Service Ville d'art et d'histoire

Hôtel de Ville- CS 54030
49408 Saumur Cedex
02 41 83 30 31
villearthistoire@saumur.fr
www.ville-saumur.fr

Commune de Gennes Val de Loire Mairie - Service Culturel

19 rue Nationale
49350 Les Rosiers-sur-Loire
culture@gennesvaldeloire.fr
www.gennesvaldeloire.fr

Office de Tourisme Saumur Val de Loire

8 bis Quai Carnot
49400 Saumur
02 41 40 20 60
www.ot-saumur.fr

